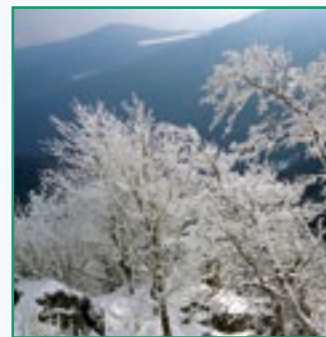


Le village d'Aubure

Aubure, village le plus élevé d'Alsace, est situé à 800 m d'altitude sur un replat en cuvette dominant la plaine d'Alsace, à la jonction des massifs de trois vallées : Sainte-Marie-aux-Mines au nord, Lapoutroie et Kaysersberg au sud et Ribeauvillé à l'est. Cette situation permet au village d'être protégé, par le massif du Brézouard, des vents d'ouest dominants et de bénéficier ainsi d'un microclimat.



Le territoire d'Aubure comprend une vaste forêt communale qui représente une importante source de revenus pour le village. Certaines fermes du village sont caractéristiques de l'ancien habitat de moyenne montagne : les bâtiments monoblocs abritent sous le même toit le logis (côté sud, pour bénéficier d'un ensoleillement favorable) et les dépendances (côté nord, parties consacrées à l'élevage). Dès la fin du XIX^e siècle, Aubure devient un centre de villégiature et de cure grâce à son microclimat et à sa localisation en montagne ; les pensions, les hôtels, les sanatoriums et les résidences secondaires prennent place aux côtés de l'habitat traditionnel.

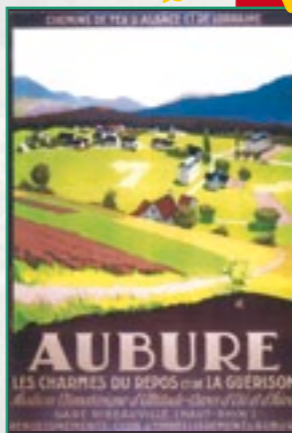
Aujourd'hui encore, Aubure est un lieu de séjour et un point de départ de promenades faciles et variées, tant en été qu'en hiver, permettant d'apprécier ses richesses naturelles.

Quelques éléments d'histoire...

Aubure, mentionné pour la première fois en 1217, fait partie à cette époque de la seigneurie de Riquewihr et du comté de Horbourg. En 1324, le comté de Horbourg-Riquewihr est vendu au comte Ulrich de Wurtemberg, cousin des comtes de Horbourg qui n'ont alors plus de descendance mâle. En 1397, la seigneurie de Riquewihr est rattachée au comté de Montbéliard.

De 1534 à 1536, les ducs de Wurtemberg-Montbéliard (le comté de Wurtemberg fut élevé au rang de duché en 1495) introduisent la Réforme à Aubure. La première église (protestante) d'Aubure est construite en 1556 ; les catholiques n'ont alors pas d'église à Aubure et se rendent à l'église de l'abbaye Saint-Nicolas du Sylo, située à proximité du château du Bilstein (aujourd'hui en ruine). Lors de la guerre de 30 Ans (1618-1648), une grande partie du village est détruite et la population protestante d'Aubure diminue fortement ; les welches, originaires des vallées voisines, de religion catholique et parlant un patois français, sont nombreux à venir s'installer à Aubure.

Au XIX^e siècle, Aubure vit de l'agriculture, de la forêt et du tissage à domicile produit pour les industriels de Sainte-Marie-aux-Mines. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, le Romantisme attire la haute société vers les montagnes et Aubure est reconnu pour la qualité de son air. Dès les années 1880, des tuberculeux fréquentent les pensions privées d'Aubure, puis les sanatoriums qui se développent entre les deux guerres mondiales. À la fin des années 1970, les sanatoriums perdent leur utilité (suite à l'enrayement de la tuberculose) et sont transformés en hôpitaux. Au siècle dernier, le tourisme vert se développe avec succès à Aubure.



ALSACEZ-VOUS!

Aubure



Vue sur le village et la plaine d'Alsace.



L'église protestante, au détour d'un pré.



Cure d'air et de repos au sanatorium.

réalisation www.atelier.com / photographies C. Dumoulin

Office de Tourisme du



Ribeauvillé : 1 Grand'rue • Riquewihr : 2 rue de la 1^{ère} Armée

www.ribeauville-riquewihr.com

03 89 73 23 23

Pour compléter votre visite :

- **Parcourez les nombreux sentiers de randonnée** au départ d'Aubure (notamment en direction de la ruine du château du Bilstein, située à 6 km).
- **Participez aux visites proposées :** en juillet et août : balade dans le village et sur le sentier de découverte d'Aubure, commentée par un habitant (renseignements auprès de l'Office de Tourisme).
- **Procurez-vous auprès de l'Office de Tourisme le guide :** « Aubure, sentier de découverte dans le plus haut village d'Alsace » (brochure éditée par le Parc naturel régional des Ballons des Vosges).

• Aubure, centre de cure, reconnu pour la qualité de son air...

Dès le XIX^e siècle, Aubure est connu pour la qualité de son air (l'ozone présent en altitude tue le bacille de la tuberculose après de longues cures d'air) ; la plus ancienne présence de curistes à Aubure remonte à 1887.

À l'origine, la cure en montagne, effectuée dans les pensions et hôtels de cure privés, est souvent l'apanage d'une classe aisée ; dès la fin du XIX^e siècle, les ouvriers (cheminots) accèdent aux cures longues et coûteuses grâce aux caisses d'assurance-maladie instaurées en Allemagne.

Avec l'ouverture des sanatoriums : Salem en 1891, Leopoldinheim (ancien hôtel Muesberg) en 1903, les Pins en 1925 et les Bruyères en 1927, les cures en montagne se médicalisent (dans les sanatoriums exerçait du personnel médical, contrairement à ce qui se pratiquait dans les pensions et hôtels) ; les pensions privées restant toutefois prisées par la bonne société au détriment des sanatoriums majoritairement fréquentés par les ouvriers.

La découverte des antibiotiques contre la tuberculose en 1921 et la vaccination obligatoire à partir de 1950 permettent d'enrayer la maladie et entraînent la reconversion dès 1967 des établissements de cure (en Centre de Réadaptation Fonctionnelle pour le Muesberg, en Centre Médical pour le Salem) et des pensions et hôtels de cure (en établissements purement touristiques ou en restaurants).

• Déroulement d'une cure

Les cures se pratiquent à Aubure toute l'année, été comme hiver. Les cures d'air et de repos, généralement d'une durée de 8 à 26 semaines (se prolongeant parfois jusqu'à 52 semaines) consistent à se reposer sur des chaises longues disposées dans des galeries en plein air, mais abritées.

Pour maintenir le bon état moral des malades, il est nécessaire de leur fournir des dérivatifs pendant leur long séjour : promenades, soirées récréatives, séances de cinéma, etc., sont organisées et contribuent à égayer la vie des malades isolés.



ON EN A TOUS BESOIN

Aubure

Plus haut village d'Alsace



AUBURE

BEBLENHEIM

BENNWIHR

BERGHEIM

GUEMAR

HUNAWIHR

ILLHAEUSERN

MITTELWIHR

OSTHEIM

RIBEAUVILLE

RIQUEWIHR

RODERN

RORSCHWIHR

SAINT-HIPPOLYTE

THANNENKIRCH

ZELLENBERG

Pays de
Ribeauvillé et Riquewihr

Un village, son histoire,
un circuit de découverte.

Circuit de découverte

Le tourisme

Le mouvement du Romantisme, qui se développe dans les classes intellectuelles au XIX^e siècle (amplifié par la création des voies ferrées facilitant les déplacements) incite ces dernières à redécouvrir la nature et notamment les montagnes : le tourisme est né ! Dès 1836 au moins, on compte à Aubure 4 auberges (restaurants) et bientôt des villageois transforment leurs fermes en pensions pour héberger les touristes. Aubure est rapidement connu pour son air vivifiant permettant de guérir de la tuberculose. En 1870, l'attrait touristique de l'Alsace (connue alors comme le « Midi de l'Allemagne ») auprès des Allemands est accentué par l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne ; la bourgeoisie française restant de son côté fascinée par la province perdue.

1 Établissement l'Arc-en-ciel (1 rue de la Poste)

L'auberge et boulangerie (Wirtschaft Zur Heimat) datant du XIX^e siècle, rehaussée d'un étage vers 1903 et rallongée, abrite successivement « l'Hôtel de la Marne » puis « l'Hôtel le Grand Tétras » et est aujourd'hui centre d'accueil pour handicapés (« l'Arc-en-ciel »).

2 Presbytère catholique (4 chemin de l'École)

Le presbytère, construit en 1864, est une bâtisse relativement grande : elle faisait alors également office de résidence d'été de l'évêque de Strasbourg.

3 Ancienne Pension Pfeiffer (6 route de Fréland)

Dans la décennie 1890, la ferme et le restaurant qui se trouvaient dans cette bâtisse sont transformés en un hôtel de cure exploité jusqu'après la Seconde Guerre mondiale.

4 Ferme traditionnelle (12 route de Fréland)

Cette ferme présente le plan traditionnel des fermes vosgiennes typiques du XVIII^e siècle avec toutefois une particularité : l'aménagement intérieur est inversé (le logis se trouve côté nord et les dépendances liées à l'élevage se trouvent côté sud).

À noter sur le porche de gauche de la maison : la date (1767) et les initiales des constructeurs (« LCMD »).

5 Anciens sanatoriums du Dr Heitzmann : les Pins et les Bruyères (chemin du Combattant)

En 1925 et 1927, le Dr Étienne Heitzmann, alors médecin-chef du centre Salem (voir point C), crée 2 sanatoriums privés à Aubure dont il est le propriétaire : les Pins 5a (réservé aux hommes) et les Bruyères 5b (réservé aux femmes). La terrasse de ce bâtiment, aujourd'hui entièrement fermée, était la galerie de cure de l'établissement.

6 Ferme située 7 rue de Sainte-Marie-aux-Mines

Cette ferme de 1792, réunit plusieurs caractéristiques liées à l'économie de l'élevage : un logis et des dépendances situées sous le même toit, une cour ouverte, des murs en maçonnerie avec pierres d'angle décalées, un mur-pignon sur rue couvert d'essentes (planches de bois) protégeant la ferme des intempéries.

7 Les Brimbelles, ancien hôtel du Brézouard (9 route de Sainte-Marie-aux-Mines)

L'hôtel du Brézouard ouvre en 1876 : cet établissement huppé refuse d'accueillir les tuberculeux en raison de leur contagion, comme le précisait une publicité : « Lungenkranken finden keine Aufnahme » c'est-à-dire « les malades des poumons ne sont pas admis ». L'hôtel est exploité jusque vers 1959, date à laquelle il est racheté par l'évêché de Strasbourg qui le revend en 1970.

8 Vue sur l'ancien sanatorium Béthel (en face du chemin des Jardins)

En 1922, le sanatorium Béthel (jusqu'alors simple ferme) est créé par l'Église évangélique libre et agréé comme sanatorium pour femmes en vue de répondre aux besoins croissants en hébergements liés au développement des cures à Aubure. De 1945 à 1965, le sanatorium devient un « hôtel de cure » pour les tuberculeux non bacillaires (non contagieux). L'établissement ferme ses portes en 1994.

9 Croix/emplacement de l'ancienne église protestante (en face du 19 route de Sainte-Marie-aux-Mines)

À l'emplacement de cette croix s'élevait la première église-école protestante (autour de laquelle se trouvait le cimetière protestant) érigée en 1556 et détruite, tout comme une grande partie du village, en 1635 durant la guerre de 30 Ans.

10 Maison située au 29 route de Sainte-Marie-aux-Mines

Cette maison, datant de 1600 (la plus ancienne d'Aubure), présente sur sa façade sur cour, une petite fenêtre avec un encadrement Renaissance dont le pilier central a été retiré.

11 Ancienne Pension Kletty (35 route de Sainte-Marie-aux-Mines)

La Pension Kletty est le premier établissement de cure d'Aubure ; elle existe déjà en 1887 et ferme ses portes en 1945.

12 Église protestante (chemin du Pasteur Metzenthin)

La première église-école protestante est détruite en 1635 (voir point 9 du circuit) ; ce n'est qu'en 1827 que luthériens et réformés (calvinistes et zwingliens) s'entendent sur la pratique du culte (suite à la Réforme) et décident d'acquérir une ferme datée de 1731 pour y abriter une école et un presbytère et y ajouter une église. L'ensemble, plus proche par ses volumes d'un bâtiment civil que d'un édifice religieux, ressemble à une ferme du plateau à laquelle on aurait greffé un clocheton.



En 1846, la municipalité d'Aubure considère l'école protestante (publique à l'origine) comme une école privée car on y enseigne l'allemand alors que le français est de mise à l'école publique ; ce fait illustre l'antique rivalité entre les deux communautés religieuses du village :

- d'un côté les *welches* francophones et catholiques, arrivés après la guerre de 30 Ans à Aubure,
- de l'autre les germanophones et protestants (1^{ers} habitants du village) qui estiment que leurs enfants sont mal intégrés à l'école catholique publique où est enseigné le français, langue non comprise par les parents des enfants d'Aubure.

13 Borne-limite (chemin du Pasteur Metzenthin)

Cette borne en pierre marquait la limite entre les terres des seigneurs de Ribeaupierre (basés à Ribeaupillé) et celles des ducs de Wurtemberg dont Aubure faisait partie.

14 Pension Steib (2 route de Sainte-Marie-aux-Mines)

Au début des années 1920, cette pension de famille, appartenant à Fritz Steib, est également hôtel de cure.

15 Église catholique St-Jacques-le-Majeur (route de Sainte-Marie-aux-Mines)

En 1720, la première église d'Aubure est construite (la nef date de cette époque). Le chœur, la sacristie et une partie du clocher datent d'un agrandissement de 1813, la partie haute du clocher date de 1859. Sur le côté de l'église, se trouve une méridienne datant du XIX^e siècle (elle servait à synchroniser avec le mouvement du soleil les horloges peu précises de l'époque). L'église catholique abrite un remarquable autel du second quart du XVIII^e siècle (qui proviendrait de l'abbaye cistercienne de Pairis – commune d'Orbey – démantelée lors de la Révolution Française) présentant un décor sculpté d'une grande qualité : une Piéta en relief, d'influence baroque (vers 1500), encadrée de 4 angelots, qui s'inspire d'une œuvre de Hans Collaert, graveur actif à Anvers au XVI^e siècle, qui se serait lui-même inspiré de Michel-Ange.

16 Ancienne Pension la Sapinière, ancien Hôtel (ou Kurhaus) Rübssamen (6 rue de la Sapinière)

M. Rübssamen, guéri de la tuberculose après avoir effectué une cure de repos dans la pension Kletty à Aubure (voir point 11 du circuit), ouvre vers 1893 son propre sanatorium Kurhaus Rübssamen. Cet établissement devient par la suite hôtel de cure (rebaptisé La Sapinière après 1918), agréé pour recevoir des malades non contagieux ; c'est le second établissement d'Aubure destiné officiellement à accueillir des curistes de façon privée et payante.

À VOIR HORS DU CENTRE D'AUBURE

A La Renardière Alsacienne (chemin de la Renardière)

Courant 1925, la société « La Renardière Alsacienne » installe à Aubure un élevage de renards argentés réputé (dès 1927, de nombreux stagiaires venus de toute l'Europe y sont formés aux techniques d'élevage des renards et des visons) en vue de fournir les riches bourgeoises des années folles (vers 1930), grandes consommatrices de belles fourrures. En 1933, suite à la crise économique de 1929, à l'évolution de la mode et à la concurrence des élevages de plus en plus nombreux, le cours des peaux s'effondre et la société « La Renardière Alsacienne » fait faillite.

B Belvédère (col de Fréland, direction Salem)

Ce monument, offrant un magnifique point de vue sur les crêtes vosgiennes, est érigé durant la Première Guerre mondiale par les soldats allemands cantonnés à Aubure ; baptisé « Herzog Albrecht Blick » (« point de vue du Duc Albert ») en l'honneur du duc Albert de Wurtemberg (1865-1939), commandant en chef de la quatrième Armée allemande, il est orné des armes du Bade-Wurtemberg (des lions et des ramures de cerf).

C Centre médical Salem (situé sur la commune de Fréland)

En 1891, Albert Willmann, guéri de la tuberculose suite à un séjour en montagne, décide de construire un sanatorium (un des plus vieux de France) à proximité d'Aubure. Acquis en 1893 par les diaconesses de Strasbourg en vue d'y héberger des femmes convalescentes, le sanatorium prend le nom biblique de Salem (nom archaïque de Jérusalem).

D Centre de réadaptation fonctionnelle Le Muesberg (situé sur la commune de Ribeaupillé)

L'ancien « hôtel le Muesberg » (1896) est vendu en 1903 à la « Landversicherungsanstalt Elsass-Lothringen » (une des caisses régionales d'assurance sociale d'Alsace-Lorraine) qui le convertit en sanatorium baptisé « Leopoldinenheim » ; en 1967 il prend le nom de « Centre Médical le Muesberg » en référence au nom du lieu-dit sur lequel il a été construit.

Au cours du XX^e siècle, le village d'Aubure se développe en grande partie grâce aux centres médicaux du Muesberg et du Salem bien qu'aucun de ces 2 établissements ne se trouve sur le territoire de la commune.